

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonces — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & O^{ns},

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 8 DECEMBRE 1900

LA SENSATION HABITUELLE



Le dentiste. — J'ai enlevé la dent. Comment vous sentez-vous maintenant?
La victime. — Comme si vous aviez arraché la tête et laissé la dent.

1900 - Le Samedi-Noël - 1900

Notre grand numéro de Noël est en pleine préparation, et déjà nous pouvons assurer que non seulement il surpassera ceux des années dernières, mais que cette supériorité sera telle, qu'en vendant ce numéro à vingt-cinq ou cinquante cents, ce ne serait pas excessif.

Ce Numéro Comptera 60 Pages.

On y trouvera des illustrations en couleurs et autres nombreuses et d'exécution absolument artistique, des articles écrits spécialement pour cette publication et le commencement d'un GRAND FEUILLETON destiné au plus grand succès et choisi entre cent. Bref, ce numéro qui ne coûtera que cinq cents sera bienvenu partout, nous en sommes convaincus. Aussi conseillons-nous aux agents de ne pas négliger de nous faire parvenir le plus tôt possible leurs ordres pour le SAMEDI-NOÛL, afin de ne pas se trouver de court comme l'an dernier.

CAUSERIE

Voici l'hiver, la saison d'intérieur par excellence, celle, aussi, où il faut que cet intérieur soit davantage aéré, tenu en excellent état, étant donné qu'on y passe plus de temps et que le climat oblige à chauffer et quelquefois à surchauffer.

C'est aussi en hiver qu'augmente le danger de cohabiter avec des chiens, des chats, etc. Très souvent ces animaux sont atteints de tuberculose.

On devine, écrit M. Pion, que les maladies contagieuses sont fréquentes à cause des carcasses reçues et rendues incessamment. Peu de gens encore se méfient de cette cause menaçante et on laisse impunément tousser et cracher dans les appartements, qui sont les meilleurs réceptacles à bacilles, les chiens et les chats familiers, trop familiers sans doute. Par malheur, c'est certainement de l'homme que la tuberculose leur est venue. Ils la lui repassent avec usure, voilà le fait brutal. Des médecins éminents ont cité des centaines de cas où souvent les deux tuberculoses, celle du maître et celle de l'animal, évoluaient fatalement, avec des phases presque parallèles. Le chat, tant caressé, tant choyé par les enfants surtout, devra être tenu en méfiance sitôt qu'il toussera et qu'il maigrira d'une façon anormale. Inutile de dire que les médecins et les vétérinaires devront, le cas échéant, prévenir leur clientèle de ce péril, qui, pour beaucoup de personnes, paraîtra nouveau.

Les perroquets et les poules ont ce que l'on appelle la tuberculose aviaire qui est moins contagieuse. Pourtant la prudence la plus élémentaire,

dit encore M. Pion, indique à toute ménagère, quelque peu soigneuse, de ne jamais négliger de jeter et de détruire tous les organes non sains qu'elle trouvera en vidant les volailles. Elle écartera de la cuisine les trop maigres et les malades, ne fût-ce que pour le respect de ses hôtes. Aussi devons-nous approuver, une fois de plus encore, l'hygiène sévère des prêtres anciens et dessacrificateurs, qui déclaraient impure toute bête dont les organes montraient des tubercules, de quelque nature qu'ils fussent. En faisant ainsi, certes, ils avaient eu une sorte de prescience.

Chose curieuse, les perroquets, comme les singes, sont dangereux à l'homme, parce qu'ils contractent la même phthisie, pour des motifs de sédentarisme, de climat et de contagion. Les oiseaux bavards, tant appréciés par certains amateurs, n'ont pas la tuberculose aviaire. Ils en ont une qui, inoculée au cobaye et au lapin, les tue presque sûrement. Il faut donc surveiller de très près ces dangereux oiseaux dont le cas se complique des perruches dites infectieuses. Le perroquet, de plus, porte assez souvent des lésions sur le poumon, ce qui n'a pas lieu ou très rarement, pour la tuberculose aviaire. Mais ce qu'il faut savoir, c'est qu'il montre des lésions fréquentes à la peau, à la langue, aux yeux, aux pharynx, au palais, avec des apparences de lupus, et, parfois, avec des productions cornées tout à fait extraordinaires. Entre beaucoup d'exemples, on cite ce cas, typique, d'une perruche qui, depuis huit ans, habitait la même maison. Tout à coup, son propriétaire se prend à tousser au printemps; dès le mois de décembre l'oiseau présente des plaques tuberculeuses sur les joues.

Or, l'examen microscopique révèle, à ce moment, la présence du bacille de Koch dans la production cutanée de la perruche et dans les crachats de son maître. Celui-ci dit qu'il affectionne beaucoup son oiseau, qu'il l'embrasse souvent sur la tête, sur les joues et lui fait prendre de sa bouche des aliments qu'il lui mâche; il ajoute que cette perruche est le seul animal se trouvant dans l'appartement, qu'elle n'a jamais eu aucun contact, même passager, avec d'autres oiseaux, que sa nourriture consistait en aliments qu'il lui mâchait. Cet observation n'est-elle pas aussi complète et aussi probante qu'une expérience? Comment nier la contamination de cet oiseau, chez lequel on constate une tuberculose cutanée, quatre mois après que son maître eût présenté les premiers symptômes d'une tuberculose pulmonaire à laquelle il succomba au bout d'un an?

En résumé, l'on doit se mettre en garde contre les animaux d'appartement qui accusent, avec de l'amaigrissement et de la perte de l'appétit, des bronchites chroniques. Ils peuvent être très dangereux pour l'entourage.

On devra rejeter tout organe de volaille infesté de tubercules.

On devra redouter plus encore les contacts avec des perroquets malades, même en supposant que leur maladie n'ait pas été spécifiée par un vétérinaire.

MISTIGRIS.

ENTRE PARENTS

Le vieil oncle. — Ainsi, Emma, tu veux te faire actrice. Je ne te conseillerai pas de t'aventurer sur les planches, c'est un chemin glissant.

La nièce. — Oui, mais il y a la rampe.

CHEZ LE COIFFEUR

Le client. — Mais, mon ami, vous m'avez affreusement mal peigné...

Le coiffeur. — Monsieur préfère-t-il une coiffure à l'Empire?

Le client. — Mais non, au contraire, ce que je veux c'est une coiffure allant mieux!

DANS UNE GARGOTE

Le mangeur. — Dites-donc, garçon, dorénavant, quand il y aura des punaises dans l'omelette, vous aurez l'obligeance de me les servir à part.

L'ABRUTI

Mme Fabien. — Moi, quand je prends du café, ça m'empêche de dormir.

Mme Gatién. — Oh! moi, madame, c'est le contraire: quand je dors, je ne peux pas prendre de café.

A L'ÉCOLE

Le précepteur. — Citez-moi un objet qui vaut la moitié du monde?

L'élève. — L'autre moitié.

UNE BONNE OPÉRATION

L'ami protecteur. — Tu m'as l'air tout réjoui. Tes affaires vont donc mieux?

Le bohème. — Oh! oui, maintenant ça va bien.

L'ami protecteur. — Ah! tu as trouvé quelque chose?

Le bohème. — Oui... un acheteur pour mon lit.

IL Y A ÇA

A. — Alors, décidément, tu ne te maries pas?

B. — Non, je n'ai pas pu me procurer les pièces nécessaires.

A. — Quoi donc? le consentement de ton père?

B. — Non! les pièces de vingt dollars.

SHOCKING!



La femme du missionnaire. — Aimez-vous les enfants?

La jeune convertie. — Je n'en ai jamais mangé. Demandez à maman.